

Sauf la gêne de la respiration apportée par le rétrécissement des narines, le larmolement consécutif à l'obstruction du canal nasal, et la dysphagie qui peut être le résultat de la lésion propagée au voile du palais et à l'isthme du gosier, il n'y a ni douleur spontanée, ni phénomènes subjectifs et la santé générale est conservée.

Le rhinosclérome est une affection de longue durée et qui peut se prolonger pendant plusieurs années, de manière à constituer plutôt une difformité du visage qu'une maladie; cependant la mort peut survenir à la suite d'accès de suffocation; dans un cas rapporté par le docteur Zeissl (1), les tumeurs étendues au nez et à la muqueuse buccale et palatine se ramollirent, s'ulcérèrent et le malade mourut avec les signes d'une cachexie progressive; mais s'agissait-il bien alors d'un rhinosclérome, dont le caractère distinctif, d'après Hébra et Kaposi, serait de ne pas s'ulcérer.

Diagnostic. — Le rhinosclérome peut être confondu avec le lupus, avec les tubercules syphilitiques et avec le carcinome cutané. Il est évident que la maladie dont il est question ressemble au lupus tuberculeux; j'ajoute que si la maladie a existé en France, ce qui est probable, elle a dû être confondue avec la scrofulide tuberculeuse; toutefois, l'absence de coloration violacée, le volume des nodosités, plus volumineuses que les tubercules lupéux, la douleur à la pression, l'induration et le gonflement considérable, l'absence d'ulcérations sont des caractères distinctifs du rhinosclérome. De même encore, l'absence de coloration spéciale, l'intensité du gonflement, la longue durée de la maladie sans ulcération, la résistance au traitement iodo-mercuriel sont des caractères qui empêcheraient de croire à une affection syphilitique. Quant à la distinction à établir entre le rhinosclérome et

(1) *Annales de dermatologie*, p. 623, 1880.

les tumeurs cancéreuses, elle est plus difficile: il n'y a guère que la longue durée de la maladie sans ulcération qui puisse servir de signe diagnostique; on comprend d'ailleurs la difficulté de ce problème pratique, puisque Kaposi lui-même incline à rapprocher du sarcome la maladie qu'il a décrite.

Quant au *traitement*, il y a peu de chose à en dire, la médication interne comprenant les préparations iodurées, mercurielles et arsenicales a été complètement inefficace; l'intervention chirurgicale a été également sans succès, la lésion néoplasique s'étant toujours reproduite après l'extirpation partielle ou totale des tissus indurés. Je dois ajouter cependant que Simon, de Breslau, dit avoir enrayé les progrès d'un rhinosclérome en employant des frictions avec une pommade contenant un dixième d'acide pyrogallique.

e. Syphilides, syphilis.

Quoique l'histoire générale de la syphilis ne rentre pas dans l'étude des maladies de la peau, je crois, avant de commencer la description des syphilides, devoir en présenter une description succincte, comme je l'ai fait pour la scrofule, avant de parler des scrofulides. Cette étude est nécessaire d'ailleurs pour bien comprendre plusieurs des questions qui se rencontreront à propos des éruptions consécutives à l'infection syphilitique.

Syphilis.

Définition. — La définition de la syphilis, comme celle de toutes les maladies constitutionnelles, est difficile à donner, à cause de la multiplicité des affections qu'elle comprend. Cependant on peut dire que la syphilis est une maladie constitutionnelle, résultant de la présence

dans l'économie d'un virus particulier, le virus syphilitique, laquelle maladie, se propageant soit par contagion, soit par inoculation, soit par hérédité, débute par une lésion locale, puis se généralise et se caractérise par des accidents spéciaux, variables de forme et de siège, mais se développant successivement d'après des lois ordinaires d'évolution, qui permettent de les rapporter à trois périodes distinctes. Bazin a divisé les accidents de la syphilis en quatre périodes, en admettant une période ultime, spéciale pour les manifestations syphilitiques ayant lieu du côté des viscères. Je crois qu'on peut supprimer cette quatrième période, parce que les manifestations viscérales coïncident ordinairement avec les autres accidents appartenant à la troisième, tels que les gommages, les exostoses, les caries syphilitiques, etc.

Renfermant donc dans trois phases successives les manifestations syphilitiques, et admettant les accidents primitifs, les accidents secondaires et les accidents tertiaires, je vais commencer par l'étude abrégée des accidents primitifs.

Accidents primitifs.

Tous les auteurs sont loin d'avoir été d'accord sur les accidents que l'on doit considérer comme appartenant à la première période de la syphilis. Quelques-uns, confondant les mots *vénérien* et *syphilitique*, ont regardé comme dépendant de la syphilis tous les accidents qui sont le résultat des actes vénériens; ils ont rapporté ainsi à cette maladie générale des affections qui ne lui appartiennent évidemment pas, puisqu'elles restent toujours des manifestations locales, et qu'elles ne sont jamais suivies d'accidents consécutifs pouvant être rattachés à une infection générale. Aussi, dans l'état actuel de la science, on doit séparer les maladies vénériennes des maladies

syphilitiques, et on ne doit faire rentrer parmi ces dernières que les accidents qui se développent sous l'influence de l'infection de l'économie par un virus, que l'on a appelé *virus syphilitique*, agent évidemment parasitaire, quoiqu'on ne soit pas encore parvenu à découvrir et à décrire d'une manière bien évidente et bien scientifique le micro-organisme de la syphilis.

Les auteurs qui n'ont pas reconnu cette distinction que je viens d'établir, ont pensé que tous les accidents vénériens, la blennorrhagie, le chancre simple, etc., pouvaient être le début, la porte d'entrée de la syphilis. C'est en faisant cette confusion entre les accidents vénériens et les accidents syphilitiques, que les mêmes auteurs n'ont pas voulu admettre que la syphilis ne datât que de la fin du quinzième siècle. Comme ils retrouvaient dans les auteurs anciens la description des ulcères vénériens, ils en ont tiré la conclusion que la syphilis avait toujours existé. Mais, s'ils ont reconnu la blennorrhagie et les ulcères simples dans les descriptions laissées par les anciens médecins, ils n'ont pu y retrouver aucun passage indiquant d'une manière certaine l'existence des accidents secondaires ou tertiaires, autrement dit, de la syphilis confirmée. Aussi, tout en admettant que l'ulcère vénérien des anciens, ce qu'on appelle aujourd'hui le chancre mou, non infectant, a existé de tout temps, je crois que le chancre infectant, que la syphilis constitutionnelle n'a commencé à paraître en Europe que vers l'année 1493. J'appuie mon opinion non seulement sur l'absence complète de description d'accidents syphilitiques chez les anciens, mais aussi sur le dire des premiers auteurs qui ont écrit sur la syphilis au commencement du quinzième siècle, et qui tous ont considéré comme nouvelle la maladie qu'ils avaient à soigner et à décrire. La traduction de livres chinois dans lesquels se trouvent l'indication et la description plus ou moins exacte de la syphilis n'infirmes